Dialogue scientifique au crible de la politique

Jean Piaget et la psychologie polonaise pendant la Guerre froide

Renata Latała

Scientific Discourse on Trial: Jean Piaget and Polish psychology during the Cold War

In 1958, the Swiss researcher Jean Piaget was given an honorary doctorate from Warsaw University, yet only a few years earlier he was denounced for being a «middle-class psychologist» who espoused theories judged especially insidious and dangerous for «socialist society». My study aims to better understand this contentious reception of Piaget's works in Poland from 1945 to 1958 by analysing the conditions under which the field of psychology developed during the Cold War. I look at the impact ideology has on the dialogue between scientists divided by doctrinal boundaries; in that regard Piaget's case is illustrative.

Introduction

Avec la forte internationalisation de l'espace scientifique suite à la fin de la Guerre froide, l'on assiste à la multiplication des travaux concernant le rôle des savants dans l'espace public, l'implication sociale de la science et son enjeu politique. Dans ce vaste domaine de recherche, la question de la coopération et des échanges scientifiques pendant la Guerre froide occupe une place importante.[1] Et il s'avère que le rôle des scientifiques dans les

1 Sur ce point, signalons à titre d'exemple: Allison L. de Cerreno, Alexander Keynan (éds), Scientific Cooperation, State Conflict. The Role of Scientists in Mitigating International Discord, Annals of the New York Academy of Sciences 866, New York 1998; Colloque Futuribles (éd.), L'Impact de la coopération scientifique sur les relations entre nations. Prévenir et résoudre les conflits, Paris, 24–26 février 2000, interventions en ligne: http://old.futuribles.com/pax.html, publiées en version électronique: Jesse H. Ausubel, Alexander Keynan, Jean-Jacques Salomon (éds), Scientists, War and Diplomacy. A European Perspective, Technology in Society 23/n°3 (2001): www.sciencedirect.com/science/journal/0160791X/23/3.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

relations Est–Ouest soulève de nombreuses questions quant au paradigme quelque peu angélique de la soi-disant *neutralité de la science* faisant «progresser l'entente entre les nations»[2] et les États, réduisant les tensions, ou encore quant au véritable impact de la mobilisation des scientifiques au sein des mouvements internationaux.[3] Ces analyses permettent de révéler une double posture, souvent contradictoire, de la plupart des scientifiques, qui sont à la fois partie prenante au discours idéologique,[4] en se mettant au service de leur pays et qui, en même temps, se mobilisent en vue de l'entente et du dialogue et en faveur des valeurs internationalistes de la science.[5] Au-delà des nuances d'interprétation, ces études mettent en évidence la spécificité des enjeux auxquels est confronté le monde scientifique dans cette période, où la science est l'une des principales lignes de confrontation politique. Reste à voir si le dialogue entre scientifiques fut vraiment possible dans ce contexte de lutte idéologique. Certes, cette ambition semble bien limitée si l'on situe l'analyse dans le seul ancrage des divergences politiques existant entre les deux blocs et si l'on n'aborde pas le problème du statut et du fonctionnement de la science dans les pays qui, suite au partage de Yalta, entrent dans l'orbite soviétique. Les rapports des scientifiques avec la société, les conceptions épistémologiques qui animent l'activité scientifique, les possibilités de coopération restent sous la chape d'un pouvoir politique

2 Question analysée par Eugène B. Sokolnikoff, «Les enjeux politiques de la coopération scientifique», in: Colloque Futuribles, *op. cit.*, http://old.futuribles.com/pax.html (26.11.2015).

3 Voir notamment Michel Pinault, «Experts et/ou engagés? Les scientifiques entre guerre et paix, de l'Unesco à Pugwash», in: Jean-François Sirinelli, Georges-Henri Soutou (éds), Culture et Guerre froide, Paris 2008, pp. 235–249; Pierre Grémion, Intelligence de l'anticommunisme, Paris 1995.

4 Sur cette question, cf. par exemple: Jean-Jacques Salomon, Le Scientifique et le Guerrier, Paris 2001; Amy Dahan, Dominique Pestre, Les Sciences pour la guerre (1940–1960), Paris 2004. Question analysée par Dominique Pestre, «Le nouvel univers des sciences et de techniques. Une proposition générale», in: Amy Dahan, Dominique Pestre (éds), Les Sciences pour la guerre (1940–1960), Paris 2004, pp. 11–47, en particulier p. 16.

5 À ce sujet, voir Pierre Grémion, «Le rôle des sciences sociales dans les relations Est–Ouest durant la Guerre froide» et aussi Pieter J. D. Drenth, «La Science et la Détente», in: Colloque Futuribles, *op. cit.*, http://old.futuribles.com/pax.html (26.11. 2015).

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

répressif, qui cherche à monopoliser les valeurs intellectuelles et éthiques et à contrôler la recherche scientifique en fonction de ses intérêts idéologiques. En effet, l'État-Parti, suivant le modèle soviétique, constitue une seule autorité qui incarne le savoir et s'attribue le droit exclusif de juger la science.[6] Et il s'avère que la simple poursuite du travail scientifique devient un enjeu de taille, qui place souvent le monde de la recherche sur des positions d'accommodement avec le pouvoir politique. C'est dans ce cadre de réflexion que je souhaite inscrire la présente étude: elle participe bien de l'histoire culturelle et de l'histoire des relations internationales,[7] se proposant de dessiner une première esquisse des contacts qu'entretint un savant genevois, Jean Piaget (1896 – 1980), avec les psychologues polonais dans les années 1945–1958, tout en cherchant à saisir l'impact de l'idéologie dominante sur la nature de ces échanges.[8] La Pologne d'après 1945 constitue un bon champ d'investigation pour observer l'impact de la configuration politique sur les échanges scientifiques et les corrélations possibles entre idéologie et production scientifique, plus particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Est-il pertinent de restreindre cette analyse à Jean Piaget? L'on peut sans risque affirmer que ce savant genevois occupe une place non négligeable dans le champ scientifique.[9] Avec une œuvre multiple, englobant psychologie, épistémologie, philosophie, biologie et sociologie, dont de nombreux aspects ont une portée pédagogique, et par ses engagements au sein du Bureau International de l'Éducation, ayant obtenu une reconnaissance internationale avec ses 36 doctorats *honoris causa*, Piaget a imprimé sa marque au champ

6 Sur ce point voir: Ryszard Herczynski, Spetana nauka. Opozycja intelektualna w Polsce 1945 – 1970, Warszawa 2008.

7 Dans le prolongement de J.-F. Sirinelli, qui postule « l'entrecroisement » de ces domaines: Sirinelli, Soutou, *op. cit.*, p. 7.

8 Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche FNS: Les Trente Glorieuses de Jean Piaget (1945 – 1975), (subside n°100011_146145).

9 Voir par exemple: Jean-Jacques Ducret, Jean Piaget. Biographie et parcours intellectuel, Paris, Neuchâtel 1990; J.-J. Ducret, «Jean Piaget, un parcours à travers l'œuvre», in: M. Amann Gainotti, J.-J. Ducret (éds), Jean Piaget, Psicologo Epistemologo Svizzero all'avanguardia, AEMME Publishing, Roma 2011; Christine E. Erneling, «The Importance of Jean Piaget», in: Philosophy of the Social Sciences 44/n°4 (2014), pp. 522 – 535.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

de la recherche et de l'expertise. On pourrait donc se demander si l'exemple de Piaget, qui noue ses premiers contacts avec la Pologne dès les années 1920, au gré de ses voyages, de ses divers échanges scientifiques et collaborations dans le cadre du Bureau International de l'Éducation est bien révélateur du changement qui s'opère après 1945.

Dans cette étude, qui se propose d'examiner le rapport entre les sciences psychologiques et la politique, il s'agit essentiellement d'explorer les démarches et les rhétoriques mises en place pour appréhender la psychologie et d'évaluer leur influence sur les discours produits autour de l'œuvre piagétienne, tout en s'interrogeant sur l'identité des acteurs.

Du Piaget objet d'estime au Piaget objet de soupçons

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans la Pologne sortant des décombres, alors que l'on cherche à ressusciter les lieux de sociabilités psychologiques (associations, revues, laboratoires) réduits à néant et à relancer la recherche en renouant avec les anciennes traditions et collaborations d'avant-guerre, Jean Piaget s'impose comme l'un des interlocuteurs privilégiés des sciences psychologiques et pédagogiques en reconstruction. Les milieux éducatifs et scientifiques polonais restent alors marqués par de fortes affiliations piagétiennes qui datent de la période de l'entre-deux-guerres.[10] Les liens d'amitié intellectuelle et de collaboration tissés avec le psychologue genevois dès les années vingt ont été denses dans le sillage du mouvement international de l'Éducation Nouvelle,[11] œuvrant pour la rénovation du système didactique et éducatif, ainsi que par les filiations scienti-

10 Communication orale de Renata Latala, «Collaborations intellectuelles et échanges scientifiques au gré des configurations idéologiques: itinéraires polonais de Jean Piaget», lors du colloque de la Société Française pour l'histoire des sciences de l'homme (SFHSH), Paris, ENS, 5 – 6 novembre 2015.

11 Rita Hofstetter, Bernard Schneuwly, Passion, fusion, tension. New Education and Educational Sciences/ Éducation nouvelle des sciences de l'éducation. End 19th – middle 20th century / fin du XIXe – milieu du XXe siècle, Berne 2006.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

fiques et universitaires créées par le biais de l'Institut Rousseau à Genève,[12] l'un des lieux privilégiés de formation et de recherche pour les pédagogues et psychologues polonais d'alors, ou encore à l'occasion des congrès internationaux de psychologie. Une discussion scientifique autour de la pensée piagétienne s'engagea en particulier dans les milieux universitaires de Cracovie, de Varsovie et de Poznań. Jean Piaget y vint à plusieurs reprises dans les années 1930 pour donner des conférences. Dans ces contacts, il donna une place privilégiée au milieu de l'Université Libre de Varsovie.[13] Centre de la pensée sociale progressiste, cette haute école privée, dont l'ambition était de mettre la recherche à la disposition des praticiens de l'éducation, fut, en Pologne, une référence en ce qui concerne les recherches scientifiques en sciences sociales et les nouvelles méthodes pédagogiques. Mais Piaget fut rapidement connu en Pologne par un plus large public. Le psychologue genevois, de par ses fonctions au sein du Bureau International de l'Éducation, qu'il dirigeait depuis 1929, effectua des voyages d'étude et d'expertise au cours desquels il visita des écoles et des institutions pédagogiques et donna des conférences pour les enseignants,[14] alors que la traduction en polonais de ses ouvrages paraissaient dans la collection de la Bibliothèque pédagogique.[15] De fait, son œuvre psychologique dépassa le pur cadre universitaire et atteignit largement les milieux éducatifs polonais.

Tout cet héritage s'impose après 1945, favorisé par les échanges officiels du Bureau International de l'Éducation. Les psychologues et pédagogues polonais qui remettent sur pied leur discipline voient dans ce savant genevois, dont les théories, dès les années trente, sont des références

12 Sur l'histoire de l'Institut et le rôle de Genève voir: Rita Hofstetter, Genève: creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^{e} siècle – première moitié du XX^{e} siècle), Genève 2010.

13 Bureau International de l'Education (=BIE), A.1.4.244, Relations, Correspondance de Piaget pour les années 1930 – 1931.

14 Leonard Grochowski, Studia z dziejow polskiej szkoly i pedagogiki lat miedzywojennych w kontekscie europejskim, Warszawa 1996, pp. 34 – 44, 70 f.

15 Les premières traductions de ses œuvres – *Le Langage et la pensée chez l'enfant* (1923); *Le Jugement et le raisonnement chez l'enfant* (1924) – furent publiées en 1929.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

scientifiques, un soutien important pour renouer les contacts avec le monde occidental.

Le milieu psychologique de Varsovie contribue, dans l'immédiat après-guerre, à relancer les échanges. Stefan Baley, spécialiste en psychologie de l'éducation, et une référence pour le mouvement pédagogique polonais avec ses travaux visant l'application pédagogique de ses recherches sur le développement des adolescents, a été l'un de ces scientifiques très actifs au sein du mouvement de l'Éducation Nouvelle dans l'entre-deux-guerres, étant en contact avec plusieurs chercheurs de l'Institut Rousseau. Reconstituant la structure d'étude et de recherche de la Chaire de Psychologie de l'Éducation, réactivée en 1946, et dont il avait pris la direction dès 1928, Baley oriente l'enseignement et la recherche dans la stricte continuité des modèles de recherche et des courants d'avant-guerre.[16] Les théories des spécialistes occidentaux sont alors tout naturellement intégrées au cursus universitaire, et les théories piagétiennes sont alors une référence importante comme base d'enseignement et de travaux de son séminaire.[17] Fondant la formation sur l'observation et la pratique dans les institutions éducatives, sous l'impulsion de Baley, sont mis sur pied, dès l'automne 1945, des consultations psychologiques pour les enfants et adolescents à Varsovie, avec le concours de plusieurs psychologues. Parmi eux, sa proche collaboratrice Maria Zebrowska,[18] spécialisée dans la délinquance enfantine et adolescente, et Alina Szeminska, psychologue formée à l'Institut Rousseau et collaboratrice de Piaget dans les années 1930.[19]

16 Archiwum Polskiej Akademii Nauk/Archives de l'Académie des Sciences Polonaises (ci-après APAN), Materialy Stefana Baley (ci-après S. Baley) III-74/85: Sprawozdania /Rapports pour les années 1934 – 1950.

17 APAN, S. Baley III-74/100: Protokoly z seminarium psychologii wychowawczej i rozwojowej 1945, 1946, 1951.

18 Andrzej Golab, «Alina Szeminska und Maria Zebrowska – zwei Psychologinnen und deren beginnende wissenschaftliche Tätigkeit zwischen den Weltkriegen», in: T. Herrmann, W. Zeidler (éds), Psychologen in autoritären Systemen, Frankfurt am Main 2012, pp. 233 – 247.

19 Andrzej Golab, «Alina Szeminska – niedoceniona odkrywczyni» (Alina Szeminska – une exploratrice non reconnue), in: Helmut E. Lück, Sibylle Volkmann Raue (éds), Najwybitniejsze kobiety w psychologii XX wieku, traduit de l'allemand et édité par Wlodzis-

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

La présence d'Alina Szeminska au sein des sociabilités psychologiques de Varsovie constitue un relais important pour relancer la collaboration avec Piaget et le milieu genevois. Elle n'hésite pas par ailleurs, pour les consultations qu'elle prend en charge à Varsovie, à solliciter ses anciens collègues de l'Institut Rousseau et son «maître» Piaget pour obtenir des bases matérielles en matière de psychologie (tests, disques, livres).[20] Et elle reste incontournable par sa connaissance approfondie des théories piagétiennes. Szeminska a en effet participé activement aux programmes de recherche sur le développement de l'enfant dirigés par Piaget au sein de l'Institut dans les années 1932–39.[21] Elle-même a orienté ses recherches sur le raisonnement mathématique chez l'enfant. Le résultat de plusieurs années d'observations et d'expériences menées par Szeminska et Piaget a été la publication, en 1941, de l'ouvrage *La Genèse du nombre chez l'enfant,* qui a constitué un tournant dans le développement de la psychologie expérimentale du développement.[22] L'ouvrage a trouvé un accueil enthousiaste dans le premier numéro de la *Psychologia Wychowawcza* (*Psychologie de l'Éducation)* relancée en 1946, dont Baley est rédacteur en chef.[23] Évoquant l'importance de ces théories piagétiennes concernant les opérations mathématiques chez les enfants, on met en exergue l'apport de ces «découvertes révélatrices» pour les psycholo-

law Zeidler, Sopot 2013, pp. 363 – 384; Golab, Alina Szeminska und Maria Zebrowska, *op. cit.*, pp. 233 – 236; J. Bideaud, Introduction, in: Jacqueline Bideaud, Claire Meljac, Jean-Paul Fischer (éds), Les Chemins du nombre, Lille 1991, pp. 13 – 31; Rita Hofstetter, Marc Ratcliff, Bernard Schneuwly, Cent ans de vie 1912 – 2012. La Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation héritière de l'Institut Rousseau et de l'ère piagétienne, Genève 2012, p. 286.

20 Archives Jean Piaget (ci-après AJP), Correspondance non inventoriée, Lettres de Szeminska à A. Rey du 15 avril 1945 et à J. Piaget du 26 avril 1946 (ces lettres m'ont été communiquées par M. Ratcliff).

21 Golab, Alina Szeminska und Maria Zebrowska, *op. cit.*, p. 235; Hofstetter, Ratcliff, Schneuwly, *op. cit.*, p. 263.

22 À cet égard voir les contributions publiées dans J. Bideaud, C. Meljac, J.P. Fischer, Les Chemins du nombre, Lille 1991.

23 Henryk Ryll, Compte rendu «Jean Piaget i Alina Szeminska: La Genèse du Nombre chez l'enfant», in: Psychologia Wychowawcza 12/n°1 (1946), pp. 54 – 57.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

gues et pédagogues.[24] Le moment semble donc propice pour relancer une coopération, et Szeminska, Baley et Zebrowska semblent en être les acteurs privilégiés. Leurs recherches et les analyses sur la base de la pratique de consultations s'inscrivent alors dans une vaste discussion sur le plan international autour des atrocités subies par les enfants au cours de la Seconde Guerre mondiale.[25] Les Semaines Internationales d'Études pour l'Enfance Victime de la Guerre, où la psychologie est convoquée, favorisent les contacts entre les psychologues polonais et les spécialistes occidentaux. Les rencontres de Zurich, du 11 au 20 septembre 1945, où Baley et Szeminska, membres de la délégation polonaise, présentent leurs analyses de la situation de l'enfance polonaise, sont alors l'occasion de contacts directs avec Piaget et le milieu genevois.[26] Les deux psychologues polonais, suite à cette rencontre, sont reçus à l'Université de Genève, au sein du BIE et à l'Institut Rousseau. Autour de ces prémisses aurait pu se construire la base d'une collaboration durable.[27] Or ce n'est pas le cas. Le dialogue renoué avec le psychologue genevois se voit rapidement confronté en Pologne, dès la fin des années quarante, au climat hostile à la psychologie et à la pédagogie occidentales auxquelles le nom de Piaget est attaché comme un «étendard».

En 1949, Bogdan Suchodolski, titulaire de la chaire de pédagogie à l'Université de Varsovie, publie, dans les colonnes de *Psychologia Wychowawcza*, un article intitulé «Critique de Piaget dans la psychologie soviétique».[28] Ancien promoteur de l'Éducation Nouvelle et enseignant à l'Université Libre de Varsovie, alors qu'il s'affichait jusque-là comme adepte du psychologue genevois, Bohdan Suchodolski passe progressivement à une logique de réfutation. S'appuyant sur l'autorité de la psychologie soviétique, Suchodolski met en garde contre «les tendances bourgeoises de la psycholo-

24 *Ibid.*, p. 57.

25 M. Zebrowska, «Sprawozdanie z obrad SEPEG'u w maju 1948 roku w Otwocku», in: Psychologia Wychowawcza 13/n°1 – 2 (1948), pp. 1 – 5.

26 «Komunikat o Miedzynarodowym Kongresie dziecka poszkodowanego przez wojne (SEPEG)», Kronika, in: Przeglad Wychowawczy 12/n°1 (1946), p. 52.

27 AJP, Corresp. non inventoriée, Lettres de Szeminska à Piaget du 26 avril 1946 et à Bärbel Inhelder du 6 janvier 1946.

28 Bogdan Suchodolski, «Krytyka Piageta w psychologii radzieckiej», in: Psychologia Wychowawcza 14/n°1 (1949), pp. 18 – 22.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

gie du développement et de l'éducation que Piaget incarne».[29] C'est la conception piagétienne du développement de l'intelligence chez l'enfant qui pose le plus de difficultés aux psychologues soviétiques (Lioublinskaïa, Rubinstein, Zaporojetz), qui refusent de le considérer comme un simple phénomène biologico-psychique. Ils accusent Piaget de construire un modèle abstrait, détaché du contexte socio-historique concret, sur la base d'expériences pseudo-scientifiques. La pensée piagétienne, qui fait abstraction du milieu socio-culturel, est, selon eux, un modèle théorique, dissocié de la pratique, qui conduit à une vulgarisation simpliste et généralisatrice.[30]

Alina Szeminska, qui commente dans une lettre à Piaget les objections des auteurs soviétiques à l'égard de son modèle de l'intelligence enfantine, pense qu'il s'agit tout simplement d'«un malentendu à propos de la signification des stades de l'évolution» et que «sa belle théorie» n'est pas bien comprise.[31] C'est pourquoi elle se propose de faire une présentation synthétique de la pensée piagétienne, susceptible, selon elle, de servir de base à de vraies discussions. Mais l'illusion d'un débat sincère ne dure pas. Ce souci, chez Szeminska, de présenter de manière détaillée la théorie de son «vieux maître», se heurte bientôt à l'expansion en Pologne de la psychologie soviétique, qui devient le seul et unique modèle de référence pour la psychologie polonaise «en crise», qui doit se «libérer» des anciennes traditions et de ses spécialistes «bourgeois».[32] La critique des théories piagétiennes menée par les psychologues soviétiques, comme le note Suchodolski, n'a pas pour cible la «position personnelle du savant genevois», mais elle vise une théorie élaborée sur «la base d'expériences nées dans un système capitaliste», dominé par ses «préjugés bourgeois», complètement erronés et inadaptés à une société socialiste, qui doit former une nouvelle conscience pédagogique.[33] Au final, il s'agit rien de moins que de discréditer un système de pensée que de nombreux psychologues polonais peuvent considérer alors comme un système de référence et qui pourrait orienter leurs modèles pédagogiques. Ce

29 *Ibid.*, p. 18.

30 *Ibid.*, pp. 18 f.

31 AJP, (non inventoriée), Lettre du 28 novembre 1949.

32 Comme le note Tadeusz Tomaszewski, «Kryzys metodologiczny w psychologii», in: Przeglad Psychologiczny 1/n°1 (1952), pp. 1–35.

33 Suchodolski, *op. cit.*, p. 21.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

froid qui tombe sur la pensée de Piaget et que l'on observe à partir de la fin des années quarante s'inscrit dans le contexte de la réorganisation de l'espace scientifique en Pologne, désormais placé sous le contrôle du parti communiste, qui mène une vaste campagne contre les *scientifiques bourgeois*.

La chasse aux psychologues et pédagogues «bourgeois»

Après la première période d'euphorie qui suit la Libération, une nouvelle configuration politique s'impose: la Pologne, sous la domination soviétique, doit redéfinir sa politique culturelle dans un contexte de répression violente.[34] Et les Polonais ont tout loisir de s'initier au lyssenkisme et de mettre en application la campagne «contre adulation de l'Occident», lancée en Russie dans les années 1946–47.[35] Suivant les directives politiques, les autorités polonaises organisent la vie scientifique en Pologne sur le modèle soviétique. Au I[er] Congrès de la Science Polonaise, qui se tient à Varsovie du 29 juin au 2 juillet 1951, sont définitivement formulés les buts de la science, dont la psychologie et la pédagogie, sur les nouveaux principes idéologiques et méthodologiques.[36] L'orientation donnée s'inscrit ouvertement dans le cadre idéologique: le marxisme-léninisme et le matérialisme dialectique est la matrice commune à toutes les sciences comme base d'analyse scientifique; la planification des recherches est décrétée pour une science qui doit «servir» à «construire le socialisme».

Mais avant même que les directives soient officiellement posées au cours du Congrès, l'engagement idéologique des psychologues et des pédagogues se

34 Avec l'installation du nouveau régime de « démocratie populaire », les emprisonnements, les procès, des assassinats des anciens combattants antinazis, des personnes engagées dans la Résistance antinazie, des élites politiques et intellectuelles se poursuivent, les élections parlementaires de 1947 sont falsifiées, la société est intimidée. Cf. B. Ortwinowska, J. Zaryn, Polacy wobec przemocy 1944 – 1956, Warszawa 1996.

35 Sur cette campagne officiellement lancée en Union soviétique avec la résolution du 14 août 1946, et poursuivie avec la directive du 16 juillet 1947 qui dénonce « l'idolâtrie de l'Occident », cf. par exemple: Françoise Thom, «La Campagne contre 'l'Adulation de l'Occident'», in: Jean-François Sirinelli, Georges-Henri Soutou (éds), Culture et Guerre froide, Paris 2008, pp. 11 – 26.

36 Maciej Ilowiecki, Dzieje Nauki Polskiej, Warszawa 1981, p. 242.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

précise.[37] En 1947, la *Revue trimestrielle de psychologie* publie, sous la plume de Tadeusz Tomaszewski, un long article intitulé «De la psychologie en l'USRR».[38] L'objectif de l'auteur n'est autre que de présenter les causes de la crise de la psychologie occidentale et donc, aussi, celle de la psychologie polonaise d'avant-guerre. Après avoir passé au crible les théories et techniques de la psychologie «bourgeoise», le psychologue trace comme «recours», pour la psychologie polonaise, «de suivre» l'exemple et les recherches des psychologues soviétiques, qui ont renouvelé leur psychologie en se basant sur les principes du marxisme-léninisme. Tadeusz Tomaszewski, qui s'est formé à la psychologie, celle de l'introspection, à l'école philosophique de Twardowski, à l'Université de Lvov, puis éveillé à la psychologie expérimentale physiologique à Paris, sous la direction de Piéron, lors d'un séjour scientifique au Collège de France, prend, en 1945 la direction de l'Institut de Psychologie de l'Université de Lublin, nouvellement fondé. Se reconnaissant comme héritier de Piéron et de Rubinstein, Tomaszewski, sous l'influence des psychologues soviétiques, prend ses distances par rapport à l'école de Twardowski, en s'affichant après-guerre comme marxiste, et cherche à acclimater le modèle soviétique de recherche à l'environnement polonais. Choix de conviction ou pur opportunisme, on ne sait.[39] Il n'en demeure pas moins qu'en 1949 il est promu titulaire de la chaire de psychologie générale à l'Université de Varsovie et devient le «principal organisateur des études psychologiques» en Pologne.[40]

Le constat d'une crise de la psychologie polonaise d'avant-guerre et la nécessité de la «transformation radicale de la psychologie polonaise» sur les principes marxistes,[41] prônés par Tadeusz Tomaszewski, sont le leitmotiv des

37 Archiwum Uniwersytetu Warszawskiego (ci-après AUW), Maria Zebrowska SP 21/14, Dziesieciolecie prac Katedr Psychologii Uniwersytetu Warszawskiego wrzesien 1945 – wrzesien 1955, L'Intervention de M. Zebrowska, le 17 nov. 1955.

38 Tadeusz Tomaszewski, «O psychologii w ZSRR», in: Kwartalnik Psychologiczny, t. 13/1947, pp. 267 – 315.

39 Sur ce point, il est à noter que les papiers de Tomaszewski déposés aux AUW, qui constitue un fond considérable, est en voie de classement et est de fait inaccessible à l'heure actuelle à la consultation.

40 AUW, SP 21/14, Maria Zebrowska, Dziesieciolecie prac, *op. cit.*, p. 8.

41 T. Tomaszewski, «Kryzys metodologiczny w psychologii», Przeglad Psychologiczny 1/n°1 (1952), pp. 1 – 35. [publié aussi in Nowa Szkola 2/n°4 (1951), pp. 245 – 258].

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

discussions lors des différents débats et séances de travail des psychologues et font l'objet d'articles dans les revues, sous l'œil attentif du pouvoir politique, dans la période des travaux préparatoires au Premier Congrès de la Science Polonaise.[42] À l'occasion de la séance de la Société polonaise de psychologie, en janvier 1951, Tomaszewski lance ce débat sous forme de réquisitoire contre l'état actuel de la psychologie polonaise. Ses thèses, reprises par la suite lors de la II^{ème} Conférence générale des Pédagogues et Psychologues, qui se tient à Varsovie en avril 1951, constituent le socle du programme pour les sciences psychologiques et pédagogiques au I^{er} Congrès de la Science Polonaise.[43]

Dans son allocution programmatique, Tomaszewski confirme le diagnostic posé, en donnant pour titre à sa communication: «La crise méthodologique en psychologie».[44] Cette crise, selon lui, se manifeste par l'échec des méthodes traditionnelles et par le caractère abstrait des recherches, où la méthode prime sur la problématique. La méthodologie «idéaliste» des recherches scientifiques élaborées dans la «dernière phase du capitalisme» n'est plus adaptée à une société qui doit construire le socialisme. Ainsi la méthode des tests et celle de l'introspection, dominantes dans la psychologie polonaise de l'entre-deux-guerres, sont dénoncées. Tomaszewski plaide pour une «psychologie socialiste» basée sur une méthodologie matérialiste, qui doit participer à «une lutte idéologique» pour «construire un nouveau et meilleur ordre des choses», former la jeunesse «résistante à la propagande de l'ennemi» et les adultes, pour réaliser le programme national, dans le cadre du Plan Sexennal.[45]

Si, dans la communauté des psychologues, lors des travaux préparatoires, la tension est persistante entre ceux qui se déclarent favorables à cette orientation et ceux qui s'en inquiètent, voyant notamment le danger qu'il y a à limiter l'autonomie scientifique et la créativité, lors du I^{er} Congrès de la Science Polonaise, leur voix est unanime. Ils rivalisent d'éloquence pour

42 Zofia Ratajczak, «Nauka Pawlowa a polska psychologia», in: Teresa Rzepa, Cezary W. Domanski (éds), Na drogach i bezdrozach polskiej psychologii, Lublin 2011, pp. 205 – 227.

43 APAN, I Kongres Nauki (ci-après KN), 143, Sprawozdania z prac i materialy zebrane przez Podsekcje Pedagogiki i Psychologii.

44 Tomaszewski, Kryzys metodologiczny w psychologii, *op. cit.*

45 *Ibid.*, p. 5.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

fustiger les défauts de la psychologie polonaise d'avant-guerre: son caractère bourgeois et de classe, son attitude apolitique, le fait qu'elle soit fondée sur une philosophie idéaliste, le détachement de la théorie de la pratique, ses méthodes pseudo-scientifiques (méthodes des tests, manque d'esprit critique, subjectivisme) et son attitude de «vénération» face à la psychologie occidentale.[46] L'ennemi est nettement désigné. Il s'agit d'opposer la «psychologie socialiste» à la «psychologie bourgeoise», d'éliminer tout ce qui vient de la «mentalité scientifique bourgeoise» et de dénoncer les penseurs occidentaux qui peuvent avoir de l'influence.[47] Toutes les communications traitant du programme de développement de la psychologie polonaise ont un point commun: la nécessité de transformer la psychologie polonaise selon un schéma marxiste-léniniste, l'importance de connaître la psychologie soviétique et planifier la recherche au service de la société, l'orientant vers les buts pratiques.[48]

Les thèses du Congrès, présentées sous forme d'anathèmes, préludent à un vaste réquisitoire contre les spécialistes bourgeois, campagne déjà lancée lors des travaux préparatoires au Congrès. Les principaux psychologues polonais d'avant-guerre sont pris sous le feu de la critique. Ils sont accusés de «biaiser» les recherches, de «démocratisme subjectif», d'attitude apolitique, ou encore d'être «au service de l'idéologie bourgeoise».[49] Parmi les accusés, l'on trouve des personnalités qui ont posé les fondements des sciences psychologiques en Pologne, comme David, Abramowski, Joteyko ou Witwic-

46 APAN/ KN, 206, Podsekcja Pedagogiki i Psychologii (1951), I-4/9 – 10, S. Baley, «Tezy referatu dot. Planu i organizacji badan psychologicznych»; Wlodzimierz Szewczuk, «Zadania psychologii w Polsce na temat krytycznej analizy jej dotychczasowego stanu».

47 La façade d'une réflexion autonome ne cache rien d'autre que les directives du fameux décret « contre la paidologie », adopté en Russie Soviétique en 1936, qui condamne non seulement la pratique des tests, mais celle de toute référence – soit-elle critique – aux apports de la psychologie occidentale.

48 APAN, KN, 206, I-4/9 – 11, interventions de Baley, *op.cit.*, de Szewczuk, *op.cit.,* ou de B. Suchodolski, «Organizacja badan pedagogicznych w Planie 6-letnim».

49 T. Tomaszewski, «Problem myslenia w nauce Pawlowa», in: Nowa Szkola 4/n°3 (1953), pp. 367 – 392; Voir par exemple: R. Radwilowicz, «Psychologia W. Witwickiego w sluzbie burzuazyjnej ideologii», (La Psychologie de W. Witwicki au service de l'idéologie bourgeoise), in: Nowa Szkola 5/n°5 (1954), pp. 476 – 486.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

ki.[50] Mais aussi des psychologues contemporains, titulaires de chaires universitaires, à l'instar de Stefan Baley de l'Université de Varsovie,[51] obligés à réviser leurs positions scientifiques.[52]

La systématisation de la psychologie dans le cadre de l'idéologie marxiste et de la philosophie dialectique s'accomplit progressivement, au cours des congrès et réunions de psychologues, le tout chapeauté par le Parti communiste, omniprésent. L'orientation définitive est donnée par la restructuration de la psychologie sur la base de l'enseignement de Pavlov.[53] Le moment décisif en est la conférence des neurologues, psychiatres et psychologues qui se tient à Krynica, du 27 décembre 1951 au 3 janvier 1952, qui est suivi par la réunion à Poznań du groupe de travail sur le manuel de psychologie (27–28 février 1952).[54] Quant au véritable inspirateur ou «psychologue phare» de cette transformation de la psychologie, Tadeusz Tomaszewski, il estime que la théorie pavlovienne est le «meilleur outil» pour lutter contre l'idéalisme et contre la méthode d'introspection dont «souffre» l'école polonaise, et qu'elle ouvre, «pour la première fois, à la psychologie de l'intelligence, une perspec-

50 À titre d'exemple, Radwilowicz, s'appuyant sur la rhétorique marxiste-léniniste, dénonce chez Witwicki son « idéalisme éthique », sa pédagogie aristocratique « qui méprise les masses travailleuses » et « son intellect bourgeois », Radwilowicz, Psychologia W. Witwickiego, *op.cit.*, p. 486.

51 Le cas de Stefan Baley est emblématique du changement qui s'opère. Attaqué à plusieurs reprises par T. Tomaszewski, Baley est contraint à l'autocritique. Après avoir exposé les « déviances » des recherches occidentales (bases théoriques, méthodes des tests de pédologie), Baley reconnaît – comme le note M. Zebrowska – ses erreurs de « suivre les fausses idées de la psychologie bourgeoise », puis il présente la voie de la refondation de la psychologie « au service du socialisme sur la base du marxisme-léninisme », AUW, M. Zebrowska, SP 21/14, Dziesieciolecie pracy Katedr Psychologii, *op. cit.*, p. 9.

52 Parmi ces psychologues on trouve par exemple Maria Grzywak-Kaczynska qui a fait son doctorat à l'Institut Rousseau sous la direction de Claparède, cf. R. Radwilowicz, «O niektorych aspektach miedzywojennej psychologii dziecka wiejskiego», in: Nowa Szkola 5/n°3 (1954), pp. 292 – 297.

53 Z. Ratajczak, *op. cit.*, pp. 208 – 209; Teresa Rzepa, «Problematyka tekstow psychologicznych z okresu trudnego nie tylko dla polskiej psychologii», in: Postepy Psychiatrii i Neurologii 15/n°3 (2006), pp. 193 – 201. Je remercie A. Golab qui m'a généreusement communiqué l'article de T. Rzepa.

54 AUW, M. Zebrowska, SP 21/14, PV de la réunion de Poznan, 27 – 28 février 1952.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

tive purement scientifique».[55] Mais il ne s'agit en fait de rien d'autre que d'adopter le modèle soviétique. À partir de la conférence de Moscou sur l'enseignement de Pavlov, en 1950, puis du Congrès de Psychologie de 1952, le pavlovisme, alors «seul enseignement offrant à la psychologie une base solide et conforme au marxisme-léninisme»,[56] est confirmé, dans son interprétation la plus schématique, comme doctrine officielle.[57] De fait, les psychologues polonais qui veulent poursuivre leurs activités doivent entrer dans les jeux de domination et sont obligés de placer la physiologie au centre de leurs intérêts: toutes les recherches et tous les travaux d'étudiants sont menés à partir de l'enseignement de Pavlov. Les écrits et les formules d'Engels, de Marx, de Lénine et même de Staline fournissent les références pour une recherche scientifique basée sur les principes du matérialisme dialectique. À titre d'exemple, Tomaszewski, cherchant à démontrer la supériorité du pavlovisme sur les principes behavioristes, se réfère tout simplement à l'autorité de Staline qui a mis «en exergue l'humanisme du pavlovisme face au béhaviorisme, alors idéologie de mépris face à l'homme».[58] Alina Szeminska s'appuie alors sur la «théorie stalinienne de la signification et du rôle objectif des lois scientifiques» pour démontrer les erreurs de la pédologie, tant dans sa théorie que dans sa pratique.[59] Elle montre, suivant la pensée de Staline, la pédologie comme étant la théorie basée sur les principes faussés de conditionnement psychique du développement de l'enfant, une théorie utilisée par la bourgeoisie pour justifier la politique d'impérialisme.[60] L'on pourrait multiplier les exemples des psychologues qui s'inscrivent dans cette orientation. Une bonne illustration de telles

55 Tomaszewski, Problem myslenia, *op. cit.*, p. 392.

56 A. A. Smirnov, «L'État de la psychologie et sa restructuration à partir de l'enseignement d'I. P. Pavlov», Rapport lu au Congrès de Psychologie, juillet 1952, in: Sovetskaïa Pedagogika 8 (1952), pp. 61–88; publié in Science Soviétique 9, avril 1954, 34 p., ici p. 8.

57 Sur la « reprise pavlovienne » en Union soviétique, voir Angiola Massucco Costa, Psychologie soviétique, (traduction de l'italien), Paris 1977, pp. 190 – 223.

58 T. Tomaszewski, «Behawioryzm a nauka Pawlowa», in: Nowa szkola 5/n°4 (1954), pp. 349 – 368, ici p. 350.

59 A. Szeminska, «W walce z przezytkami pedologii», in: Rocznik Instytutu Pedagogiki, t. I, Warszawa 1955, pp. 246 – 282, ici p. 246.

60 *Ibid.*, p. 247.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

démarches sont les études publiées dans les colonnes de *Nowa Szkola* (Nouvelle École), une revue fondée en 1950 en tant qu'espace de «véritable» réflexion marxiste. La conclusion de Teresa Rzepa, qui procède à l'analyse détaillée de la revue, ne laisse aucun doute quant au changement qui s'opère: «L'enfermement d'un savoir psychologique fanatique dans un ensemble de généralités», de thèses politiquement correctes «dans le cadre de la dialectique marxiste-léniniste-staliniste et du pavlovisme».[61]

L'«idéalisme» piagétien en procès

Suivant l'orientation donnée par le Congrès de la Science Polonaise et les congrès des psychologues, «une âpre lutte idéologique et méthodologique» commence pour une psychologie «socialiste»,[62] dont l'étape cruciale est de dénoncer ce qui est inacceptable ou mystificateur dans l'interprétation des écoles occidentales et polonaises d'avant-guerre. Derrière les réquisitoires prononcés contre les penseurs occidentaux, dont Piaget, qui aboutissent en 1954 à une attaque en règle dans le cadre d'un Programme national de recherche, se trouve en effet l'idée que la psychologie, vu ses applications sociales, a des conséquences pédagogiques. Les théories occidentales formulées «sur la base d'expériences effectuées dans un système capitaliste», basées sur des «méthodes irrationnelles et pseudo-scientifiques»,[63] en psychologisant les problèmes sociaux, en souffrant d'«idéalisme», sont particulièrement dangereuses et insidieuses pour une société socialiste qui cherche à former «un homme nouveau».[64] Il s'agit alors de procéder à un contrôle idéologique des fondements théoriques et méthodologiques de la recherche. Le principal ennemi à combattre est alors bien évidement le subjectivisme (aussi bien le subjectivisme de la psychologie de la conscience, que le subjectivisme phénoménologique). Et il faut surtout éviter que la psychologie ne s'enlise

61 Rzepa, op. cit., p. 200.

62 AUW, Maria Zebrowska, SP 21/14, Dziesieciolecie prac Katedr Psychologii, p. 16.

63 T. Tomaszewski, «Zagadnienie rozwoju psychicznego w psychologii radzieckiej», in: Psychologia Wychowawcza 14/n°1 (1949), pp. 4 – 17, ici p. 6.

64 T. Tomaszewski, «Instytut Pedagogiki», in: Nowa Szkola 4/n°1 (1952), pp. 18 – 22, ici p. 18.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

dans les problèmes métaphysiques. Au final, tout postulat «idéaliste», «bourgeois», «antimarxiste» doit être rejeté.[65] Piaget, en analysant le développement de l'enfant en tant que phénomène purement biologico-psychique, «détaché de la réalité sociale», en se désintéressant de la physiologie comme hypothèse explicative, en cherchant à expliquer génétiquement le développement de l'enfant à partir de son développement intellectuel, serait l'un des étendards des courants «idéalistes» à dénoncer. Sa théorie de l'intelligence, par ailleurs, a été violemment attaquée dès 1928 par le psychologue et médecin français de conviction marxiste,[66] Henri Wallon, qui reprochait à Piaget de ne pas prendre en compte le rôle de l'affectivité et des facteurs sociaux dans le développement psychique de l'enfant.[67] Mais c'est surtout l'ouvrage *De l'acte à la pensée* de Wallon (paru en 1942) qui donne le ton.[68]

La divergence principale entre les deux hommes concerne «la dimension sociale de la vie psychique».[69] Cette polémique oppose deux approches des facteurs de développement de l'enfant, celle psychogénétique de Piaget, qui s'intéresse au développement intellectuel en l'isolant des facteurs biologiques tels que la maturation du système nerveux, et celle «psychophysiologique» et «sociale» de Wallon, qui cherche à donner une explication du développement de toute la personnalité de l'enfant, où intelligence et affectivité coopèrent.[70] Mais leurs controverses sont autant «techniques» qu'«idéologi-

65 *Ibid.*, aussi: T. Tomaszewski, Problem myslenia, *op. cit.*, pp. 367 – 392.

66 René Zazzo, Psychologie et marxisme. La vie et l'œuvre d'Henri Wallon, Paris 1975.

67 Lors de sa présentation par Piaget, en 1928, à la Société française de philosophie: «Les Trois Systèmes de la pensée de l'enfant», où Wallon fait une critique de la théorie piagétienne. Cf. Liliane Maury, Wallon, Autoportrait d'une époque, Paris 1995, p. 63.

68 Sur le débat entre Wallon et Piaget, cf. Émile Jalley, Wallon et Piaget. Pour une critique de la psychologie contemporaine, Paris 2006.

69 Jacqueline Carroy, Annick Ohayon, Régine Plas, Histoire de la psychologie en France XIX^{e}–XX^{e} siècles, Paris 2006, p. 153.

70 Malgré les divergences apparentes, plusieurs auteurs soulignent les aspects complémentaires de leurs points de vue. Miguel Siguan, «Actualité de Wallon», in: Enfance 32/n°51 (1979), Centenaire d'Henri Wallon, pp. 399 – 404, http://www.persee.fr (5.04.2016); J. Carroy, *op. cit.*, p. 153, et surtout Émile Jalley, Wallon et Piaget, *op. cit.*

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

ques».[71] Wallon se réclame du matérialisme dialectique, en tant que méthode psychologique, alors que Piaget cherche à «libérer la psychologie scientifique de toute attache à l'égard de la philosophie».[72]

Wallon ne fut par ailleurs pas le seul psychologue se référant au matérialisme dialectique et aux théories sur la nature socio-historique du psychisme qui entra en polémique avec Piaget. Dans les années trente, Lev Semenovich Vygotski (1896–1934), psychologue soviétique qui fut à l'origine de l'approche historico-culturelle, mettant l'accent, dans le développement humain, sur le rôle des déterminismes historiques, sociaux et culturels,[73] entra en débat avec la théorie piagétienne quant à la manière dont pensée et langage se développent au cours de l'enfance.[74] Il s'opposa notamment aux thèses de Piaget sur l'origine et la fonction du langage dite «égocentrique», en critiquant le fait qu'il négligeait les facteurs sociaux dans le développement mental. Piaget, qui a connu ces opinions par l'intermédiaire d'Alexander Luria,[75] mais n'a pu connaître les textes de Vygotski lui-même que 25 ans plus tard, fut intéressé par le débat et les échanges avec les psychologues

71 Comme le note Émile Jalley, selon qui il s'agit de « l'une des joutes d'idées parmi les plus difficiles, si ce n'est même la plus difficile, de toute l'histoire de la psychologie francophone », Wallon et Piaget, *op. cit.*, pp. 139 f.

72 É. Jalley, Wallon, lecteur de Freud et Piaget, Paris 1981, p. 267.

73 Jean-Yves Rochex, «L'Œuvre de Vygotski: fondements pour une psychologie historico-culturelle», in: Revue française de pédagogie 120 (1997), pp. 105 – 147, www.jstor.org/stable/41200748 (25.03.2015); Carlos Kölb, Die Psychologie der Kulturhistorischen Schule. Vygotskij, Lurija, Leont'ev, Götingen 2006.

74 Jacques Montangero, Bernard Schneuwly (éds), Vygotsky – Piaget (1896 – 1996), in: Suisse Journal of Psychology 55/n°2/3 (1996); A. Tryphon, J. Vonech (éds), Piaget-Vygotsky. The social genesis of thought, Hove 1996, Eugene Matusov, Renée Hayes, «Sociocultural critique of Piaget and Vygotsky», in: New Ideas in Psychology 18 (2000), pp. 215 – 239, www. elsevier.com/locate/newideapsych (21.05. 2015). Vygotski développe ses critiques dans l'avant-propos qu'il avait rédigé en 1932 pour l'édition russe de deux ouvrages de Piaget: *Le Langage et la pensée chez l'enfant* et *Le Jugement et le raisonnement chez l'enfant.* Ce texte devint le deuxième chapitre de l'ouvrage de Vygotski *Pensée et Langage,* édité en 1934 après sa mort.

75 A. Luria, Itinéraire d'un psychologue, Editions du Progrès, Moscou 1982, Michael Cole, «Alexander Romanovich Luria: 1902 – 1977», in: The American Journal of Psychology 91/n°2 (1978), pp. 349 – 352, http://www.jsotr.org/stable 1421545 (21.10.2016).

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

soviétiques.[76] Il planifia même de participer à l'une des expéditions en Asie Centrale dirigées par Luria dans le cadre de ses recherches ethnographiques et interculturelles.[77] Piaget «espérait», comme le note René van der Veer, que ces derniers, par leur approche critique, «l'aideraient à développer une nouvelle psychologie de l'enfant».[78] Cependant, la conjoncture politique de l'URSS des années trente ne permit pas une véritable discussion scientifique. Suite au décret du Comité Central du Parti du 4 juillet 1936 qui condamna et supprima les recherches pédologiques en Russie, les critiques ouvertes empêchèrent le développement de l'école culturelle-historique dont Vygotski et Luria étaient les principaux représentants. Le silence recouvrit l'œuvre de Vygotski, considéré autrefois comme l'un des piliers de la pédologie et accusé maintenant de «cosmopolitisme» pour son ouverture aux travaux et à la pensée occidentaux.[79] Selon le psychologue René Zazzo, Vygotski fut «la première victime d'une politique d'isolement et d'une dictature idéologique».[80] De fait, jusqu'à la fin des années 1950, l'on ne retrouve aucune référence à Vygotski, ni à sa critique de la théorie piagétienne, ni en URSS, ni en Pologne.[81] Du reste c'est l'héritage de Wallon, pour qui la référence restait

76 C'est cette réalité qui se dégage de ses quelques échanges épistolaires avec Luria (BIE, Bd.186, Correspondance privée de Piaget, Lettres de Luria à Piaget du 2 novembre 1930, du 7 novembre 1935 et du 14 avril 1936). Piaget n'a pu discuter les positions de Vygotski qu'en 1962, dans sa préface à la traduction en anglais de l'ouvrage de Vygotski, *Pensée et Langage.*

77 BIE, Bd.186, *ibid.*, Copie de la lettre de Piaget à Luria du 11 avril 1932.

78 René van der Veer, «La Réception des premières idées de Jean Piaget en Union Soviétique», in J.-M. Barrelet, A.-N. Perret-Clermont (éds), Jean Piaget et Neuchâtel. L'apprenti et le savant, Lausanne 1996, pp. 213 – 233, ici p. 214.

79 André Guillain, «Un psychologue au pays des soviets. A propos d'une correspondance entre Henri Wallon et Alexandre R. Luria», in: Bulletin de psychologie 526/n°4 (2013), pp. 341 – 251, ici p. 343, www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-213 – 4 – 341.htm (12. 10. 2016), voir aussi: Rochex, *op.cit.*, pp. 127 f., 140.

80 René Zazzo, «Vygotski (1896 – 1934)», in: Enfance 42/n°1 – 2 (1989), pp. 3 – 9, ici p. 6, www.persee.fr/web/home/prescript/article/enfan_0013 – 7545_num_42_1_1872 (05. 09. 2015).

81 C'est à partir de 1956 que ces écrits sont progressivement réhabilités, publiés et traduits.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

le pavlovisme, qui était revendiqué.[82] Dans le contexte de la guerre froide, quand, en URSS et dans le bloc de l'Est, tout débat théorique ou épistémologique est subordonné à la pensée politique, les controverses Wallon-Piaget sont vite prises dans le carcan idéologique. Sur ce point, il faut donner raison à René van der Veer, selon qui l'intérêt des psychologues soviétiques n'est autre que de «réfuter l'interprétation théorique que Piaget offrait des faits, sa méthodologie et son épistémologie».[83]

En Pologne, l'un des psychologues soviétiques le plus cités est certainement Serguei Rubinstein. Parmi ses principaux griefs, Rubinstein reproche à Piaget de «mélanger» la conception psychanalytique et les idées de la sociologie durkheimienne, ce qui crée «une dichotomie entre l'individuel et le social», entre l'enfant et l'adulte, et l'amène à «négliger le rôle de la réalité objective».[84] Pour qualifier le système de Piaget, du point de vue philosophique, Rubinstein n'hésite pas à recourir au mot «idéaliste», repris par les psychologues polonais dès la fin des années quarante. Ainsi, sous l'influence des psychologues soviétiques, une vision d'un Piaget «idéaliste», qui pourrait avoir une influence néfaste, est véhiculée en Pologne. L'éminent Piaget des années trente, référence des pédagogues, est remplacé par «un mauvais» Piaget, affublé de «préjugés bourgeois». Et Wallon, dans l'illusion de pouvoir construire des ponts avec la psychologie soviétique,[85] devient involontairement en Occident l'une des figures phares du combat contre «l'idéalisme» occidental et piagétien. La préface de Tomaszewski à la traduction polonaise du livre *De l'acte à la pensée*, reste emblématique à cet égard. Il acclame haut

82 Il est aussi significatif que, malgré sa proximité avec la pensée de Vygotski, Wallon, ne le cite jamais. Cf. à ce point Guillain, *op.cit.*, p. 345.

83 Selon van der Veer, *op. cit.*, p. 213.

84 *Ibid.*, pp. 222 f.

85 *La Raison. Cahiers de psychopathologie scientifique,* revue trimestrielle de psychologie, psychopathologie, psychiatrie, dirigée par Henri Wallon et le psychiatre Louis Le Guillant, est représentative du milieu français, qui cherche à entamer le dialogue avec les psychologues soviétiques, en cherchant à faire connaitre les idées et les problèmes fondamentaux de la science soviétique. La physiologie et la physiopathologie pavloviennes font l'objet d'une attention particulière des collaborateurs et des auteurs de la revue. Sur le milieu de la *Raison* et les débats pavloviens en Occident, voir notamment: Massucco Costa, *op. cit.*, pp. 224 – 243.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

et fort l'importance de Wallon, qui critique ce Piaget qui diffuse «en psychologie une vision idéaliste» du développement psychique de l'enfant, dans laquelle le philosophe français voit «les éclats de la théorie de Rousseau».[86] Tomaszewski souligne ainsi que la force de la théorie wallonienne repose sur la critique de tous les «systèmes idéalistes», tels que représentés par Piaget, Lévy-Bruhl ou encore Köhler.[87]

Il ne fait aucun doute que les engagements marxistes de Wallon, tant intellectuels que politiques, ne sont pas sans importance dans cette affaire. Tomaszewski le dit clairement et très directement, en saluant en Wallon le plus «éminent psychologue contemporain», qui se «différencie des autres scientifiques occidentaux par son attitude idéologique»: ses convictions marxistes, son militantisme démocratique et ses recherches, qui se basent sur la philosophie et la méthodologie.[88] Avec des mots enflammés, Tomaszewski n'hésite pas à souligner la portée missionnaire d'un Wallon qui «vit dans l'environnement traditionnel, majoritairement antimarxiste et idéaliste» et cherche à «éclairer le chaos de cet univers par le marxisme». Et Tomaszewski glisse cette phrase: «il faut voir en lui [Wallon], non seulement un psychologue, mais l'homme qui cherche le même chemin que nous».[89] À la lumière de ces propos, il est emblématique qu'Henri Wallon, qui quitte sa chaire au Collège de France, se voie confier, dans les années 1950–52, la chaire de pédagogie et de psychologie de l'enfant récemment créée à l'Université Jagellonne.[90] Si aucun indice documentaire ne permet d'éclairer les raisons de cette nomination que par la simple conjoncture politique qui privilégie la proximité idéologique, celle-ci pourrait cependant être aussi vue comme le reflet d'une certaine continuité des échanges intellectuels entre la Pologne et

86 T. Tomaszewski, préface au livre: H. Wallon, Od czynu do mysli. Szkic z zakresu psychologii porownawczej, trad. A. Szeminska, H. Ryll, Warszawa 1950, pp. 5–17, cit. p. 16.

87 *Ibid.*, p. 9.

88 *Ibid.*, p. 5.

89 *Ibid.*, p. 6.

90 Archiwum Universytetu Jagiellonskiego (ci-après AUJ), S III 246/H. Wallon, Lettres du Recteur de l'Université à H. Wallon, du 31 mai 1950 et du 17 mai 1951. Il reste à noter qu'aussitôt après sa nomination et ses premiers cours, Wallon prend congé sans salaire du 1 juillet 1950 au 30 avril 1951.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

l'Occident. L'on peut noter sur ce point que les démarches en vue de cette nomination sont menées par Stefan Szuman, titulaire de la chaire de psychologie de l'éducation, qui connaît Wallon depuis l'avant-guerre, l'ayant côtoyé dans le cadre des congrès de l'Éducation Nouvelle.[91] Toujours est-il que cette nomination intervient au cœur des mutations profondes qui s'opèrent.

L'on peut suivre ces changements en analysant le nouveau programme d'études psychologiques qui entre en vigueur à l'Université de Varsovie pour l'année scolaire 1950/51.[92] Le socle du programme est la philosophie dialectique, le matérialisme historique et la physiologie, l'accent étant mis sur l'enseignement des fonctions nerveuses. De fait, la problématique des cours et des séminaires change: psychologie marxiste, psychologie du développement sur la base du matérialisme dialectique, philosophie marxiste, psychologie de l'éducation sur la base de l'enseignement de Pavlov, psychologie soviétique sont inscrits au programme des études psychologiques à l'Université de Varsovie.[93] Les psychologues polonais d'avant-guerre et occidentaux, dont Piaget, qui formaient jusqu'alors la matrice scientifique des cours de psychologie, sont exclus du cursus universitaire des étudiants en psychologie et pédagogie.[94]

Les positions anti-piagétiennes sont l'objet d'un accueil servile de la part des scientifiques polonais. Conséquence de la supériorité et de l'exclusivité accordée au magistère de la science soviétique, il n'y a ni débats ni polémiques scientifiques à ce sujet. On se limite, à «copier» les arguments soviétiques, comme le fait Bogdan Suchodolski, en contestant l'utilité pédagogique des théories piagétiennes.

Ceux qui préconisent en Pologne une «transformation» de la psychologie sur des bases marxistes et pavloviennes, au nom des exigences de

91 AUJ, S III 246/H. Wallon, Lettre de S. Szuman au Doyen du 6 avril 1951.

92 M. Zebrowska, «Problemy organizacyjne i naukowe studiow psychologicznych» (Questions d'organisation et de bases scientifiques des études psychologiques), in: Przeglad Psychologiczny 1 (1952), pp. 36 – 55, ici p. 38.

93 Ibid. Nouveau programme des études psychologiques à l'Université de Varsovie dans les années 1950 – 56.

94 Tel est notamment le cas des séminaires en psychologie de l'éducation. Les théories de Piaget sont exclues des séminaires de Stefan Baley.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

l'édification d'une société socialiste, ne cherchent pas vraiment à comprendre la théorie piagétienne. Ce qu'ils retiennent de la lecture piagétienne se résume en une série de principes à combattre au nom d'une «science socialiste»: idéalisme subjectiviste, relation abstraite existant entre la psychologie et le principe évolutionniste, puisque envisagé en dehors de l'action concrète et de la vie réelle, séparation entre faits psychiques et monde environnant, enlisement dans les problèmes métaphysiques.

De manière significative, Maria Zebrowska note dans l'un de ses rapports internes[95] que «les fausses opinions idéalistes de Piaget sur le développement psychique», développées dans ses ouvrages *La Genèse du nombre chez l'enfant* (1941) et *La Géométrie spontanée de l'enfant* (1948), qui conduisent à des erreurs d'interprétation, ont leur source

> dans la théorie pédologique du développement, par le fait qu'elles cherchent les phases 'naturelles' du développement déterminé biologiquement, se limitant à décrire la phase sans chercher les causes et les régularités du développement, s'éloignant ainsi du processus de développement de la pensée, des processus didactiques.[96]

L'interprétation faussée du processus de développement de l'enfant est, selon Zebrowska, encore aggravée dans la *Géométrie,* où «Piaget surévalue la logique théorique et touche à la métaphysique». Tant Zebrowska que Suchodolski, assimilant Piaget à ce courant de pensée «idéaliste» à dénoncer, sont tributaires du cadre idéologique dans lequel leur réflexion se meut.

Le parcours et l'orientation que prend la contribution scientifique d'Alina Szeminska est encore plus révélatrice. Alors qu'elle s'affichait jusque-là comme disciple de Piaget, elle se voit progressivement amenée à réfuter ses thèses. Si, au départ, Szeminska cherche à s'adapter au jeu en envisageant de présenter les orientations «marxistes» dans les théories de Piaget,[97] dans les années cinquante elle prend ses distances, au moins du point de vue formel,

95 AUW/ M. Zebrowska, SP 21/63, «Ocena pracy naukowej mgr Aliny Szeminskiej» [Rapport sur le travail scientifique d'Alina Szeminska] du 18 juin 1954, pp. 1 – 3.

96 *Ibid.*, p. 3.

97 Szeminska demande à Piaget, pour étayer ses propos, de lui envoyer les articles de revues marxistes où l'on parle de lui, AJP, Lettre de Szeminska à Piaget du 28 nov. 1949.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

avec le psychologue genevois,[98] et, une fois engagée à l'Université de Varsovie,[99] elle dénonce les «bases erronées de la psychologie idéaliste du développement».[100] Dans cette entreprise d'acclimatation à une science socialiste et de prise de distance par rapport à Piaget, un glissement dans ses options éditoriales s'opère également. L'hostilité ambiante à l'égard des penseurs «bourgeois» conduit Szeminska à renoncer à ses projets de publier une étude sur Piaget et de traduire ses travaux, pour se concentrer sur la traduction de *De l'acte à la pensée* d'Henri Wallon.[101]

Tout comme d'autres penseurs occidentaux et polonais d'avant-guerre, Piaget n'est plus ni traduit ni cité dans les travaux scientifiques polonais. Si certains chercheurs, comme Zebrowska, reconnaissent que les ouvrages de Piaget, malgré leurs «interprétations faussées», ont plus de valeur que les autres ouvrages bourgeois (en particulier américains), car «ils apportent à la psychologie du développement une approche dynamique»,[102] la machine qui conduit à la condamnation directe de la théorie piagétienne est déjà lancée. En juin 1954, sous les auspices du Comité des sciences pédagogiques de l'Académie des Sciences Polonaise, est mis en place un programme national de recherche en sciences pédagogiques pour l'année 1955.[103] Ce programme prévoit 20 travaux consacrés à l'analyse des théories des psychologues et pédagogues «bourgeois» et à leur application sociale, et doit aboutir à la

98 Ses premiers travaux concernant le processus du raisonnement chez l'enfant sur la base de la théorie marxiste paraissent dans les colonnes de *L'Éducation à l'école maternelle* et de *La Nouvelle École*, où Szeminska montre que ce sont les psychologues russes qui sont pour elle une référence, et elle postule la nécessité de conduire les recherches sur la base du pavlovisme, cf. par exemple: «Kierowanie mysleniem uczniow w procesie nauczania», in: Nowa Szkola 4/n°2 (1953), pp. 165 – 181.

99 En 1952, Szeminska est engagée comme coordinatrice de travaux de recherche au département de psychologie. AUW/Alina Szeminska /K 7494, Questionnaire d'état civil.

100 En 1953, elle publie notamment *Formes figées de la pédologie dans la pratique pédagogique*, où elle critique la méthode des tests.

101 H. Wallon, Od czynu do mysli. Szkic z zakresu psychologii porownawczej, trad. A. Szeminska, H. Ryll, avec préface de T. Tomaszewski, Warszawa 1950.

102 AUW/ M. Zebrowska, SP 21/63, Rapport du 18 juin 1954, p. 3.

103 «Ogolnopolski plan badan w zakresie nauk pedagogicznych na rok 1955», in: Sprawozdanie z czynnosci i prac PAN 2/n°4 (1954), pp. 103 – 116.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

publication d'un ouvrage collectif sous la direction de Bogdan Suchodolski, dont le titre est éloquent, *Critique de la psychologie et de la pédagogie bourgeoises.*[104] L'objectif n'est autre que de réfuter, par des procédés scientifiques, des systèmes de pensée que beaucoup peuvent considérer comme des références, ce qui est indispensable pour «construire la nouvelle conscience pédagogique dans les nouvelles conditions sociales».[105] La liste des auteurs pris pour cible est sans équivoque: ce sont les représentants des principaux courants pédagogiques de l'entre-deux-guerres. À côté des penseurs polonais (Znaniecki, David), l'on trouve les principaux représentants de la pensée psychologique et pédagogique occidentale: Claparède, Hessen, Spencer, Dewey, Freinet, Kerschensteiner et Piaget. Alina Szeminska, qui, aux yeux des autorités politiques, porte le stigmate de Piaget, est désignée pour élaborer une critique scientifique de la théorie piagétienne «du point de vue de Pavlov».[106] C'est ainsi qu'elle écrit à Piaget, l'informant de ce travail: «Je veux y montrer que, du point de vue théorique, tu t'approches de la dialectique matérialiste, mais du point de vue pédagogique tu es encore très idéaliste en croyant à une force intérieure qui est le moteur de l'évolution intellectuelle».[107] À défaut de lettres de Piaget à Szeminska, il est difficile d'imaginer sa réponse aux critiques émises. Son attitude semble assez mesurée: aucune trace de polémique engagée ni de débats, ni même de rupture, puisque les contacts avec Szeminska sont maintenus. C'est ce que suggèrent en tout cas les lettres de Szeminska.

Quant à cet énorme travail mis en chantier par l'Académie des Sciences, il n'est que partiellement réalisé. Quelques analyses sont publiées sous la forme d'articles ou de préfaces.[108] Et il est difficile d'affirmer que ce texte

104 *Ibid.*, p. 104.

105 B. Suchodolski, Préface de *Krytyka pedagogiki burzuazyjnej*, Wroclaw–Krakow–Warszawa 1959, p. 5.

106 AJP/ non inventorié, Lettre de Szeminska à Piaget du 3 septembre 1954.

107 *Idem.* C'est l'idéalisme des théories piagétiennes qui pose le plus de difficultés et Szeminska est obligée d'adapter ses analyses aux critères idéologiques qui déterminent l'évaluation de la théorie psychologique.

108 Comme réalisation de ce projet de recherche, Suchodolski publie, en 1959, sous sa direction, l'ouvrage *Critique de la pédagogie bourgeoise* (déjà cité) destiné aux enseignants. Dans ce volume, se trouve une analyse critique des aspects de la pédagogie sociologique

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

d'Alina Szeminska sur Piaget ait jamais été achevé. Dès les années 1955–56, se dessine en effet une attitude plus accueillante à l'égard de certains penseurs occidentaux et ces années coïncident avec une reconfiguration de la sociabilité piagétienne en Pologne, ainsi que dans d'autres pays du bloc de l'Est. En 1955, Piaget, alors président de l'Union Internationale de Psychologie, effectue son premier voyage en Russie soviétique, puis, en 1957, il est invité en Pologne. 1958 marque la reconnaissance officielle de la pensée de Jean Piaget en Pologne: le 14 mai de cette année-là, Piaget est honoré par le *doctorat honoris causa* en psychologie de l'Université de Varsovie. Cette reconnaissance peut plus qu'étonner si l'on pense que, peu d'années auparavant, il était un psychologue «banni» du champ scientifique polonais. Concours de circonstances ou choix politique dans une nouvelle configuration idéologique?

De l'anathème à la reconnaissance

Le changement qui s'opère dans l'accueil fait à l'œuvre piagétienne dans le courant des années 1955–1956 correspond à un double contexte: d'une part, une attente de la part des anciens disciples de Piaget et des scientifiques polonais qui l'avaient connu dans l'entre-deux-guerres et qui s'en étaient éloignés intellectuellement, du moins officiellement; de l'autre, l'effet d'une reconfiguration qui se produit au sein du monde scientifique polonais, sur fond de changement politique, qui permet un rétablissement du dialogue interrompu.

Ces années, qui suivent la mort de Staline (mars 1953), coïncident avec un tournant dans la Guerre froide, qui se traduit par une relative détente dans les relations internationales entre les deux blocs.[109] La nouvelle stratégie adoptée par l'URSS dans ses relations avec l'Occident, celle de la «coexistence pacifique», et la dénonciation des «crimes staliniens» par Khrouchtchev, en février 1956, a un impact sur la politique scientifique. Les savants sont

représentée par Znaniecki et Durkheim, des concepts de la pédagogie de Foerster, ainsi que du concept de l'éducation morale dans la pédagogie de l'entre-deux-guerres (polonaise et occidentale).

109 Grémion, Le rôle des sciences sociales, *op. cit.*, p. 7.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

alors amenés à sortir de l'enfermement dans lequel ils étaient confinés et à devenir des partenaires importants dans les échanges multilatéraux. En Pologne, ce virage politique trouve son officialisation lors du VIII[e] plenum du Comité Central du Parti Communiste polonais, en octobre 1956, avec le rapport Gomulka, qui dénonce les «déviations par rapport aux principes socialistes» ayant eu lieu pendant l'époque stalinienne.[110] La nouvelle situation politique du pays voit l'échec de la politique de force. Il s'agit désormais de trouver des points d'entente avec la société. La «libéralisation» de la vie politique économique et sociale, qui devient l'étendard de la propagande du régime, ne reste pas sans incidence sur la vie scientifique polonaise. Dans les années qui suivent, plusieurs savants, expulsés de l'enseignement supérieur pendant les années staliniennes, reviennent au sein des universités. L'engagement idéologique des scientifiques polonais se transforme. Dans la continuité des années précédentes, le marxisme-léninisme et la philosophie dialectique restent toutefois la matrice méthodologique de la recherche et de l'enseignement. Cependant, on rompt successivement avec la mentalité d'imperméabilité totale face à la science occidentale et avec la dénonciation de ses spécialistes «bourgeois».

Un événement, ayant très certainement la valeur symbolique du changement qui s'opère et dont l'enjeu est bien politique, est la remise de doctorats *honoris causa* par l'Université de Varsovie, le 14 mai 1958, à plusieurs scientifiques occidentaux, dont Jean Piaget en psychologie, à l'occasion des 140 ans de la fondation de l'Université.[111] En permettant la tenue de cet événement scientifique, le pouvoir polonais veut montrer à la communauté

110 Les révoltes ouvrières de Poznan en juin 1956, brutalement réprimées par le régime, qui créent une effervescence de revendications sociales dans tout le pays, obligent les dirigeants polonais à envisager un changement au sein de la direction du Parti (dont les rênes sont prises par Wladyslaw Gomulka) pour rétablir la paix sociale.

111 AUW, BR/S-14, PV du Sénat, Procès-verbal de la IV[e] séance du Sénat de l'Université de Varsovie, du 4 avril 1958. Parmi les scientifiques mis à l'honneur, nous pouvons citer: Cecil Frank Powell, de l'Université de Bristol – pour la physique; Pierre Petot, professeur de droit à Paris; György Lukács, de Budapest – pour la philosophie; Giovanni Maver, professeur de slavistique à Rome; Halvdan Koht – historien norvégien; Andreï Kolmogorov, de l'Université de Moscou – pour les mathématiques; Anatoly Venediktov, de l'Université de Leningrad – en droit; Rybka de Prague – en orientalistique.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

scientifique polonaise et étrangère l'ouverture qui s'opère, et aussi rehausser le prestige scientifique de la Pologne, qui sort d'une période de «déviations» idéologiques. De fait, le recteur Stanislaw Turski s'efforce, avec l'aide de ses collaborateurs, de faire de cet anniversaire de l'université un événement scientifique important. Le séjour des invités étrangers est organisé avec soin: le chic hôtel *Européen* accueille les festivités, en présence d'une importante communauté de savants et de représentants politiques polonais. L'enjeu est de montrer que la «nouvelle» Pologne s'engage dans la voie du dialogue et de la collaboration avec l'Occident.

C'est ainsi que l'attitude du milieu de la psychologie polonaise à l'égard de la personne et de la théorie de Jean Piaget s'en trouve modifiée de manière symptomatique. Maria Zebrowska, promotrice du doctorat *honoris causa* attribué à Piaget, faisant écho à l'événement dans les colonnes de la revue *Psychologie de l'Éducation,* en arrive à affirmer qu'il est «un éminent savant et un grand ami de la Pologne».[112] Tout en insistant sur le fait qu'il s'agit d'un tout premier doctorat en psychologie décerné à Jean Piaget, Maria Zebrowska souligne la richesse, l'originalité et la créativité de la théorie piagétienne, lui attribuant une «place centrale dans la psychologie mondiale». Après avoir rappelé les fonctions détenues par Piaget au sein des organisations internationales, Zebrowska note que ses engagements sociaux et scientifiques sur le plan international sont un «apport considérable à la collaboration pacifique entre les nations».[113] L'on peut lire entre les lignes de ces propos: Piaget est un scientifique qui a su rester neutre sur le plan politique, ne prenant jamais une position critique à l'égard du bloc socialiste et, en plus, détenant des fonctions importantes au sein des organisations internationales, il peut devenir un partenaire potentiel pour relancer une coopération entre les deux blocs. Cette hypothèse n'a rien d'invraisemblable si on la replace dans le contexte politique polonais et d'autres pays du bloc de l'Est, dont les nouveaux mots d'ordre sont la collaboration internationale pour une coexistence pacifique.

112 M. Zebrowska, Kronika: «Jean Piaget – doktorem honoris causa Uniwersytetu Warszawskiego», in: Psychologia Wychowawcza 14/n°1 (1958), pp. 134 – 136.

113 *Ibid.*, p. 135.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

Toujours est-il que, si la nouvelle conjoncture politique facilite l'ouverture à l'Occident, les efforts des milieux scientifiques polonais eux-mêmes, qui cherchent à sortir de leur enfermement intellectuel, ne sont pas sans importance, et ils deviennent rapidement partie prenante à la «transformation» idéologique et méthodologique des sciences psychologiques en Pologne, qui se met progressivement en place.

Le changement qui s'opère, avec l'abandon du pavlovisme comme seul axe possible de recherches et la réfutation systématique des penseurs occidentaux, s'inscrit dans un mouvement de rupture avec la pensée unique stalinienne au profit de débats théoriques. La séance plénière de la Société polonaise de psychologie, qui se tient en avril 1956 à Wroclaw, est un moment déterminant de cette transformation.[114] Le diagnostic de l'état de la psychologie polonaise, posé lors de ces débats, transgresse pour la première fois le carcan idéologique: on dénonce l'exclusivisme, son caractère isolationniste face aux modèles d'avant-guerre, le manque de tolérance et enfin l'on trace les nouveaux objectifs à atteindre pour la psychologie polonaise libérée du poids du pavlovisme.[115] Le relatif dégel politique après octobre 1956 favorise l'affirmation et la clarification des positions des psychologues: l'on procède au réexamen des positions marxistes à l'égard des tests; l'on cherche aussi à affirmer la spécificité de la psychologie et son autonomie à l'égard du sociologisme marxiste. La singularité du modèle socialiste reste cependant la base inévitable de la recherche et des objectifs d'enseignement,[116] mais, avec la fin de l'influence du pavlovisme et le retour de la psychologie expérimentale, la psychologie polonaise s'ouvre à plus de créativité et plus d'autonomie dans les choix de ses champs de recherche. Les changements d'ordre

114 Rzepa, op. cit., p. 194.

115 J. Reykowski, «Nowe choc nie proste drogi nauki psychologicznej», in: Nowa Szkola 7/n°4 (1956), pp. 420 – 426. Les interventions témoignent des inquiétudes et des désarrois qui règnent au sein des milieux de la psychologie.

116 Maria Zebrowska note par exemple que l'université devrait former l'idéal pédagogique permettant de construire le socialisme: «créer un homme capable de vivre en autonomie, fidèle aux idées socialistes, et d'avoir les bonnes attitudes sociales», AUW, M. Zebrowska, SP 21/19, «Kierunki pracy wychowawczej w roku akad. 1958 – 1959, Referat wygloszony na naradzie Dziekanow i prodziekanow Uniwersytetu Warszawskiego w dn. 9. 10. 1958 r.».

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

institutionnel suivent: rétablissement de la société de psychologie polonaise, renaissance des revues suspendues pour leurs erreurs pseudo-marxistes ou bourgeoises, etc. Avec la modification de l'organisation des études, l'on observe la différenciation des domaines d'enseignement, en corrélation avec la recherche inspirée par les travaux d'avant-guerre et sur la base de modèles élaborés en Europe occidentale ou outre-Atlantique.

L'attitude de Piaget à l'égard des changements qui s'opèrent, à la lumière des documents actuellement disponibles, est difficile à saisir. Il n'en demeure pas moins que, professeur de psychologie génétique à la Sorbonne dans les années 1952–1963,[117] et aussi, depuis 1954, président de l'Union Internationale de Psychologie, Piaget se trouve forcément au cœur des débats de la communauté internationale des psychologues, qui sont conscients de la fracture qu'ont créée la théorie marxiste, puis le pavlovisme, mis en œuvre en URSS et imposés à tout le bloc de l'Est. Enseignant en France, où les sciences humaines sont profondément marquées par l'influence du Parti Communiste et par l'allégeance au marxisme, Piaget collabore avec des psychologues ancrés à gauche, tant par leurs engagements politiques que par leurs opinions progressistes ou convictions marxistes, scientifiques qui se reconnaissent souvent comme héritiers de Wallon. Si sa conviction relative à l'autonomie de la science lui fait prendre une certaine distance par rapport à certains psychologues français, Piaget, porteur de la conception de l'échange intellectuel fondée sur la coopération, convaincu que le développement de la science s'inscrit dans la collaboration,[118] croit lui-même dans la possibilité d'un tel dialogue avec les psychologues polonais et en premier lieu avec les psychologues soviétiques. Le voyage qu'il effectue en 1955 à Moscou et à Léningrad, en compagnie des psychologues français Paul Fraisse et René Zazzo, semble confirmer aux yeux de Piaget cette perspective de nouvelle ouverture.[119] Mais c'est surtout en Pologne, dans le contexte de la reconfiguration des sciences

117 Claire Meljac, «Portrait du savant en professeur parisien: Piaget à la Sorbonne (Paris 1952 – 1963)», in: Olivier Houdé, C. Meljac (éds), L'esprit piagétien. Hommage international à Jean Piaget, Paris 2000.

118 Ducret, Jean Piaget, un parcours à travers l'œuvre, *op. cit.*, p. 33.

119 J. Piaget, «Quelques impressions d'une visite aux psychologues soviétiques», in: Bulletin international des sciences sociales 8/n°2 (1956), pp. 401 – 404.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

psychologiques, que l'espace d'échanges avec Piaget prend une nouvelle dimension.

Plusieurs initiatives de collaboration et d'échange lancées dans le milieu universitaire de Varsovie s'enracinent dans l'ancien réseau piagétien d'avant-guerre, réanimé rapidement par la nouvelle conjoncture. La présence d'Alina Szeminska est très certainement un maillon important pour déverrouiller les échanges. Elle est, depuis 1956, remplaçante du professeur titulaire de la chaire de psychologie de l'éducation et, sous sa direction, les travaux de Piaget sont discutés aux séances de la chaire de Psychologie Éducative de la Faculté de Pédagogie.[120] Dès 1957, Szeminska intègre la théorie piagétienne sur le développement intellectuel de l'enfant à son cours universitaire. Lors de ses séjours à Varsovie, en avril 1957 puis en mai 1958, Piaget entre en contact avec plusieurs universitaires, en particulier Maria Zebrowska et Bogdan Suchodolski. Ces contacts se prolongent en une collaboration entre la Faculté de Pédagogie dirigée par Suchodolski et le BIE, le Département de Psychologie et l'Université de Genève, ce qui ouvre des perspectives de stages de formation et de recherche à Genève pour quelques chercheurs polonais.[121]

Il n'en reste pas moins que Piaget cherche à utiliser aussi les espaces internationaux d'échanges pour créer des contacts et relancer la coopération. Les congrès de l'Union Internationale de Psychologie, qui ont pour but de coordonner les efforts sur le plan international de reconnaissance et de promotion du savoir, constituent ainsi, dès le milieu des années 1950, sur cet arrière-fond de changements dans les relations politiques entre les deux blocs, un pivot possible pour réduire la fracture et reconstruire une communauté scientifique. De fait, ces congrès donnent à Piaget la possibilité de renouer certains contacts, comme c'est le cas à Montréal, en 1954, où les psychologues soviétiques participent pour la première fois depuis la guerre, ou en 1957, à Bruxelles, avec Stefan Blachowski de l'Université de Poznan, qui préside la délégation polonaise, et qui permet de renouer des relations

120 AUW/AS/K7494, Lettre de Maria Zebrowska, titulaire de la Chaire de Psychologie du Développement de l'Université de Varsovie, au doyen de la Faculté de Pédagogie UW, octobre 1958.

121 BIE/A1/4/1476, Lettre de Piaget à Suchodolski du 21 octobre 1957, et Lettres de B. Suchodolski à J. Piaget du 9 et du 20 octobre 1958.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

restées en suspens pendant 20 ans.[122] Mais c'est surtout le Centre international d'épistémologie génétique, que Piaget fonde à Genève en 1955, par sa vocation même à réunir des savants provenant de divers espaces culturels et géographiques et par son implicite «neutralité» scientifique, qui se révèle une tentative réussie de coopération avec quelques savants polonais, parmi lesquels Szeminska, qui viennent participer aux symposiums et aux travaux du Centre à partir des années 1960.

En guise de conclusion

L'examen du cas polonais confirme le contexte fortement idéologisé dans lequel s'articule le dialogue scientifique pendant la Guerre froide. L'accueil frileux réservé à l'œuvre de Piaget en Pologne, que l'on observe dès la fin des années quarante, révèle une ligne de fracture qui se creuse entre l'orientation que prend la psychologie polonaise, placée sous la chape de plomb soviétique, et la psychologie occidentale. Quelques exemples évoqués plus haut laissent apparaître que la conception soviétique du modèle éducatif et des sciences psychologiques, «adoptée» par la Pologne, heurte de plein fouet les traditions scientifiques de l'avant-guerre et les anciennes configurations universitaires, comme le montre le cas de Piaget. Les psychologues polonais subissent et expriment alors la division idéologique existant entre les deux blocs. À la base, les discussions autour de la théorie piagétienne n'ont en effet aucun enjeu véritablement scientifique mais leur portée est d'ordre politique.

Si des tensions traversent la communauté des psychologues face au changement qui s'opère et si quelques voix discordantes s'élèvent, l'attitude d'allégeance à l'idéologie dominante prévaut[123] même si l'acceptation du discours idéologique soviétique en Pologne paraît plutôt superficielle. Dans le prolongement de Teresa Rzepa, l'on peut se poser la question des raisons qui ont dicté les décisions individuelles, attitudes qui nécessitent par ailleurs des

122 Marck R. Rosenzweig [et al.], History of the International Union of psychological science (IUPsyS), Hove 2005 p. 71, 88.

123 Constat que l'on peut faire sur la base des rapports de Maria Zebrowska des années 1949 – 1956.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet

investigations détaillées,[124] il n'en demeure pas moins que ces choix sont essentiellement tributaires d'un climat d'intimidation de la société dans un contexte de répression politique.

Il faut attendre la fin de l'époque stalinienne en Pologne pour voir la réinsertion progressive de Piaget dans le champ scientifique polonais, à travers la relecture de son œuvre et un début de collaboration prudemment mis en place. Il s'agit bien là d'une reconfiguration qui se produit au sein du monde scientifique polonais, sur fond de réorientation politique, qui permet un rétablissement du dialogue interrompu. La continuité de certains réseaux mis en place dans l'entre-deux-guerres autour de Piaget, rapidement réanimés dans la nouvelle conjoncture politique, y participe efficacement.

Renata Latała, Stalden 7, CH-1700 Fribourg, renata.latala@gmail.com.

124 Rzepa, *op. cit.*, pp. 194 f. Il est un fait que l'on trouve plus d'attitudes non conformistes face au discours idéologique imposé parmi les scientifiques issus des autres sciences humaines ou sociales (philosophes, historiens ou sociologues). À cet égard la communauté des psychologues apparaît presque opportuniste.

© 2018 Schwabe Verlag – Open Access erst ab 1.7.2019 gestattet